

La Grotte des Oreillards

La Fajolle
(Aude)

Blottée au fond de la vallée du Rébenty, aux confins du Pays de Sault qui nous est si cher, comme un écrin à préserver, la Grotte des Oreillards est unique dans son genre et méritait d'être présentée dans notre bulletin. Certes, ce n'est pas une cavité d'une importance primordiale mais c'est un témoin majeur de la karstification locale dans un milieu de moyenne montagne qui reste encore à découvrir: les recherches y ont été jusqu'à présent très sporadiques et mériteraient d'être reprises très sérieusement par des équipes motivées et dynamiques. Il y a certainement de nombreuses découvertes à faire dans cette partie du massif. Quant à la grotte elle-même, c'est un excellent lieu d'initiation à la découverte du milieu souterrain et un agréable site de balade dans une région magnifique et très peu connue.

Christophe Bès
Spéléo Corbières Minervoises

1 - Situation

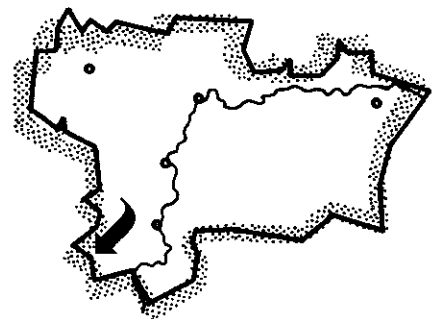
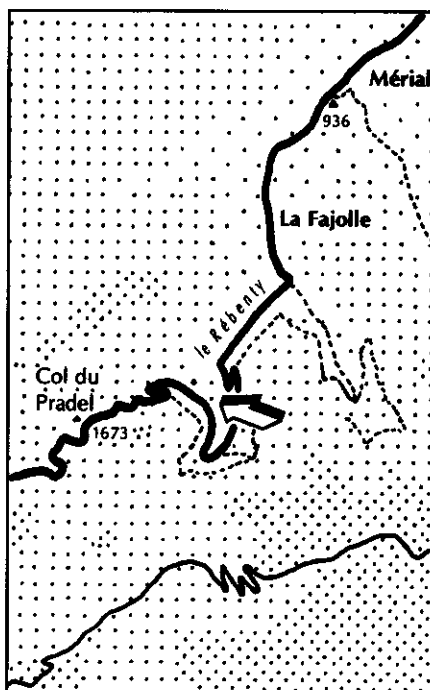
Accès

La grotte des Oreillards est située sur le territoire de la commune de La Fajolle (Aude), dans la montée du Col du Pradel. Pour l'atteindre, remonter la vallée du Rébenty par la route D107. Après La Fajolle, monter en direction du Col du Pradel sur 2,6 km environ. Par un premier virage en épingle à cheveux, la route franchit le ruisseau de Font d'Argens, puis le Rébenty lui-même par un deuxième virage en épingle. Une cinquantaine de mètres avant ce dernier, la route change de rive, le Rébenty passe dans une grosse buse métallique sous la route, un ruisseau descend de la montagne à main droite. C'est de là qu'on monte à la grotte. La grimpette est très raide (80m de dénivellation) et il est

conseillé de monter dans les sapins en rive gauche plutôt que de suivre le ruisseau, surtout en été à cause de la végétation exubérante. Le porche inférieur, le plus accessible, est invisible de la route et n'est pas facile à repérer. Il se trouve environ 20m au-dessus de l'endroit où sort l'eau. Il faut monter dans des blocs, escalader sur 4-5m, passer sous un gros tronc effondré et on arrive à l'entrée.

Coordonnées

Carte IGN		
2248 ouest	Ax-les-Thermes	
X: 568,98	Y: 3050,16	Z: 1390 m
Développement: 595 mètres.		
Dénivellation: 26 mètres (+20; -6)		





Vue de la source depuis la route

la civière jusqu'à la route sera très rapide, celui qui y était installé doit certainement s'en souvenir.

Les visites sont ensuite très rares, essentiellement dues à des membres de la SSP ou de la SSAPO, de type balade. La SSAPO la revoit avec plus de sérieux au début des années 90 mais n'ajoute rien de nouveau.

C'est en 1992 que nous décidons de nous intéresser à nouveau à ce secteur. Le 21 juin 1992, une première visite nous permet de constater que la grotte est très agréable et que, ma foi, les trémies du fond mériteraient sans doute un traitement de faveur. La semaine suivante, le

27 juin très exactement, Pupu, Stoche et Marie se retrouvent à la cavité. Une

rapide désob nous permet de relier la galerie inférieure avec le début du méandre (15m) puis, au fond, nous атаquons la trémie de droite que nous abandonnons rapidement pour celle de gauche, plus prometteuse dans laquelle nous progressons d'une paire de mètres, entre voûte et blocs. Les travaux continuent le 8 juillet où on gagne encore un mètre. Pupu et Serge Tosatto y retournent peu après et tentent un gros tir. Comme il faut laisser tout ça se stabiliser et que d'autres projets sont passés par là, nous ne revenons voir le résultat que le 17 août 1997; déception, tout s'est effondré, les mètres chèrement gagnés sont anéantis et nos espoirs avec, il n'y a plus rien à faire. Nous ressortons en faisant des compléments topo et en prenant quelques clichés pour illustrer cet article.

3 - Description

On entre dans la grotte par le porche inférieur (3m de haut sur 1 de large). Le porche supérieur est inaccessible; il s'ouvre 8 mètres plus haut, à gauche du précédent, en pleine paroi.

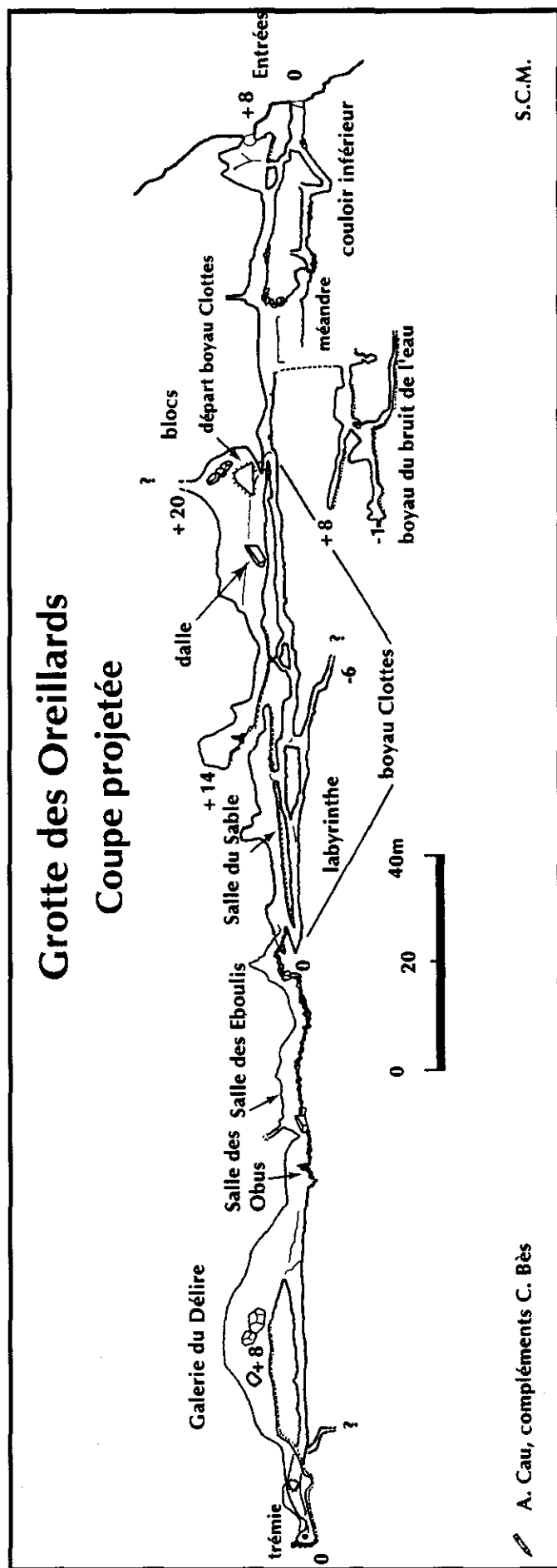
Le porche donne accès à un couloir de 1m de large sur 2 de haut, horizontal sur 10m, puis en forte pente sur 6m. Au fond, passage bas, puis escalade de 4m et couloir large mais bas

2 - Historique

C'est Pierre Clottes de la Société Spéléologique du Plantaurel qui découvre la cavité en 1969. Elle est explorée par ce même club les 22 juin, 14 juillet et 10 août 1969. Antoine Cau lève la topographie le 10 août 1969 avec une boussole Méridien et un double décimètre. La cavité reste confidentielle. En novembre 1977, le CDS Aude y organise une manoeuvre de secours avec évacuation d'un blessé fictif depuis le fond de la grotte; elle se déroule de façon impeccable avec un piment inattendu, la présence d'une grosse couche de neige et un froid sibérien. Ce jour-là, l'accès à la grotte est plutôt alpin et la descente de



Salle du Sable



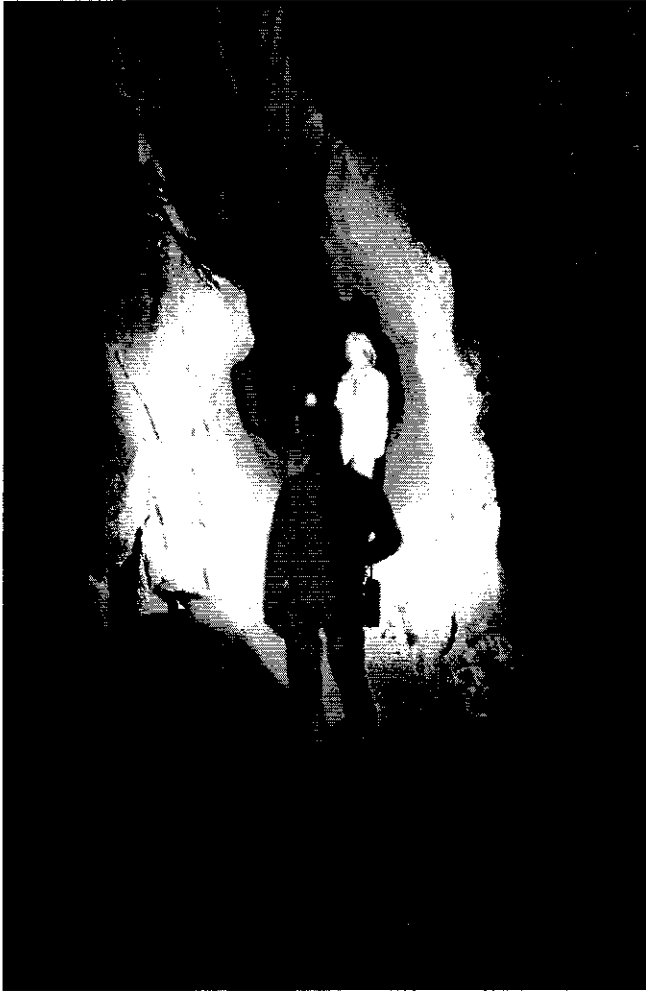
(1 m de haut) de 10m de long qui arrive sur un éboulement que l'on peut franchir en montant dans des blocs. Derrière, galerie au sol caillouteux qui rejoint rapidement le méandre non loin du pied du ressaut de 2m.

Dix mètres après le porche, à gauche, une escalade facile de trois mètres, suivie d'un boyau remontant, aboutit par deux passages au milieu de la galerie supérieure, à +6. A gauche, salle de 10m de long sur 4 de large, remontante, où s'ouvre le porche supérieur. A droite, vers l'ouest, la galerie monte sur 18m jusqu'à un gros bloc glissant qui domine un ressaut de deux mètres au-delà duquel elle se poursuit toujours dans la même direction et avec les mêmes dimensions: 1,5m à 2m de large sur 2 à 4m de haut. Sur une dizaine de mètres après le ressaut, la galerie présente une forme en méandre avec une banquette de re-creusement, témoin d'un ancien niveau du ruisseau qui a creusé la cavité. Ensuite, on emprunte une galerie basse au sol jonché de cailloutis. Quinze mètres plus loin, le plafond se relève brusquement et on se trouve dans une

grande diaclase orientée vers le sud-ouest, haute de 10 à 20m, large de 2 à 3m, longue de 30m environ, toujours à peu près horizontale, avec un gros bloc (dalle) coincé en travers à mi-parcours. Le plafond s'abaisse ensuite, le sol est terreux, un petit puits très étroit, dans la paroi droite, donne en-dessous dans le boyau Clottes. Ensuite la galerie remonte nettement et, après une coulée stalagmitique, elle se termine par une petite salle sans issue à +14 environ.

Au bout du méandre suivant le R2, on aura remarqué un départ en rive droite, c'est l'accès au «boyau du bruit de l'eau». Au début, couloir horizontal vers le sud-ouest, large de 1,5m, haut de 3. Après 10m, sur la droite, boyau cylindrique de un mètre de diamètre, de rocher poli, plein ouest, remontant, bouché au bout de douze mètres à +8. A gauche, le couloir devient étroit et on descend de quatre mètres par des ressauts faciles. Petite salle caillouteuse. Bifurcation: droit devant, diaclase très étroite qui descend vers le sud-est et que l'on peut suivre difficilement sur une dizaine de mètres; à droite, boyau descendant sur 8m vers le sud-ouest, voûte très basse avec amas de sable, courte remontée et cul-de-sac; en prêtant l'oreille au fond du boyau glaiseux du fond, on entend distinctement le bruit sourd d'un cours d'eau inaccessible. Le passage (s'il existe) est certainement très exigu.

Au début de la grande galerie de la dalle, après 5m de progression, on remarque sur la droite, à 2m de hauteur, un départ de galerie. Il donne accès au boyau Clottes. Celui-ci se développe légèrement sous la galerie principale, mais décalé vers le nord. On peut également l'atteindre au début de la même galerie par une chaudière dans des blocs au ras du sol, cette solution est plus étroite mais plus commode car l'autre passage est maintenant très glissant. Après une petite rotonde, le boyau vire à gauche et se dirige en gros vers le sud-ouest sur 90m. Pendant la première partie, il a des dimensions à peu près constantes (1m à 1,2m de large et de haut), le sol et les parois sont recouverts d'une mince couche d'argile fine et humide; il faut y progresser courbé ou à quatre pattes. Après trente mètres en lé-



Galerie du Délire

gère descente, bifurcation; en fait, les deux branches se rejoignent quelques mètres plus loin; en prenant à gauche, on passe sous le petit puits étroit qui communique avec la galerie supérieure au-dessus. Quinze mètres plus loin, on remonte légèrement et on arrive dans un labyrinthe qui est plus étroit. Par un ressaut de 3m, on descend dans un boyau inférieur; à droite, vers le nord-est, il descend et devient impénétrable après douze mètres (-6); à gauche, vers le sud-ouest, il remonte un peu puis il faut se glisser entre et sur des lames rocheuses verticales et, trente mètres après le ressaut de 3m, dans une petite salle, on est bloqué par un éboulement. Si au lieu de descendre le ressaut de 3m, on le franchit,

le boyau supérieur se poursuit horizontalement et rejoint le boyau inférieur dix-huit mètres plus loin. Enfin, dans ce boyau supérieur, cinq ou six mètres après le ressaut, par un boyau vertical exigu, on peut accéder à l'extrémité nord-est de la Salle du Sable.

Peu avant l'éboulement qui bloque le boyau Clottes, à gauche, on monte en reptation un plan incliné bas et sableux de six mètres de long qui aboutit au point le plus bas d'une salle, la Salle du Sable. Orientée SW/NE, elle a six mètres de large à l'endroit où on y pénètre pour une longueur de 20m; le sol est recouvert de sable dans la moitié sud-ouest. Vers le nord-est, elle se poursuit par une galerie haute

de 3 à 4m et longue de 20, qui se rétrécit et se termine par deux diverticules bouchés. A gauche, quelques

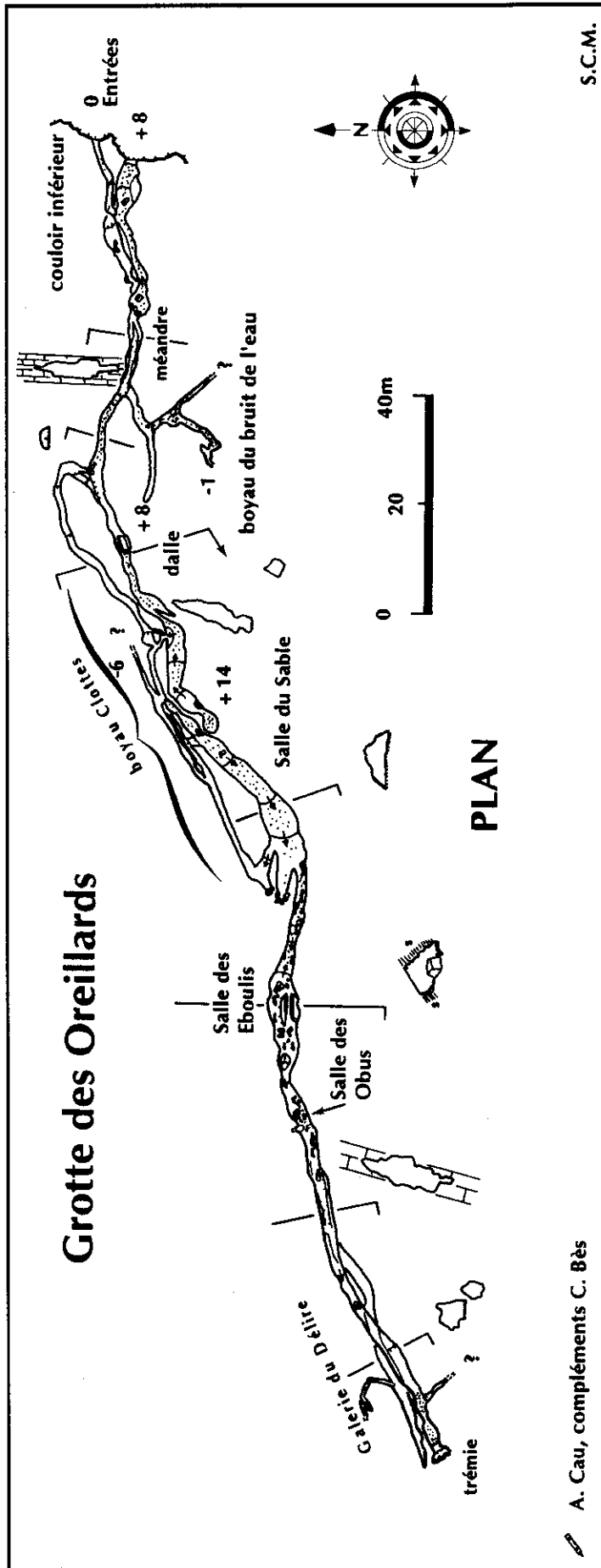
mètres avant la fin, boyau vertical étroit qui communique avec le labyrinthe. A l'extrémité sud-ouest, le sol remonte un peu et la salle est fermée par un éboulement. Mais tout contre la paroi sud ou gauche s'ouvre un couloir montant dans les blocs et les lames, orienté vers l'ouest, large de 1,5m, qui aboutit après dix mètres à un amas de blocs et un ressaut de 4m. On arrive ici à la Galerie Terminale.

Au bas du ressaut de 4m, elle débute par un couloir étroit et descendant de 8m qui donne dans la Salle des Eboulis. Large de 6m au maximum, haute de 4 et longue de 20, au sol jonché de blocs et de dalles effondrés, elle est fermée par un gros rocher au-delà duquel, par un passage étroit, on aboutit à la Salle des Obus (ainsi nommée à cause de deux stalagmites caractéristiques côte à côte). A partir de là, on chemine dans une galerie horizontale érodée, sur 70m. D'abord très haute et large de 3 à 4m, elle s'abaisse à trois mètres et les dimensions se réduisent. Après une voûte basse, elle est bouchée par une trémie.

Dix mètres avant la fin, dans la paroi gauche, à un mètre au-dessus du sol, un orifice circulaire permet d'accéder à une nouvelle galerie, la Galerie du Délire, qui est à cet endroit parallèle à la précédente. A droite, vers



Salle des Obus



l'ouest, elle descend légèrement, le plafond s'abaisse puis se relève dans un élargissement au fond duquel se trouve une trémie instable qui est certainement la même que celle de la galerie terminale. Avant son effondrement, nous avons pu monter d'environ 6m entre la voûte et les blocs. L'absence de courant d'air montre que l'obstacle doit être assez conséquent mais la galerie doit bien continuer au-delà, dommage! En face de l'orifice de communication, boyau descendant très malcommode, suivi sur 8m. A gauche de l'orifice, la Galerie du Délire remonte, on escalade un ressaut terreux et on se trouve dans une haute diaclase superposée à la Galerie Terminale. On passe sous des blocs coincés et on redescend par un à-pic dans la galerie terminale, quinze mètres avant les «obus».

Près de la fin de la galerie terminale, juste avant l'orifice

de communication avec la Galerie du Délire, à droite, boyau extrêmement étroit, à la limite du possible, tortueux, long d'une dizaine de mètres, terminé par une diaclase verticale impénétrable, au fond de laquelle on entend quelquefois un bruit d'eau. Juste après l'orifice, toujours à droite, puits très étroit praticable sur trois mètres.

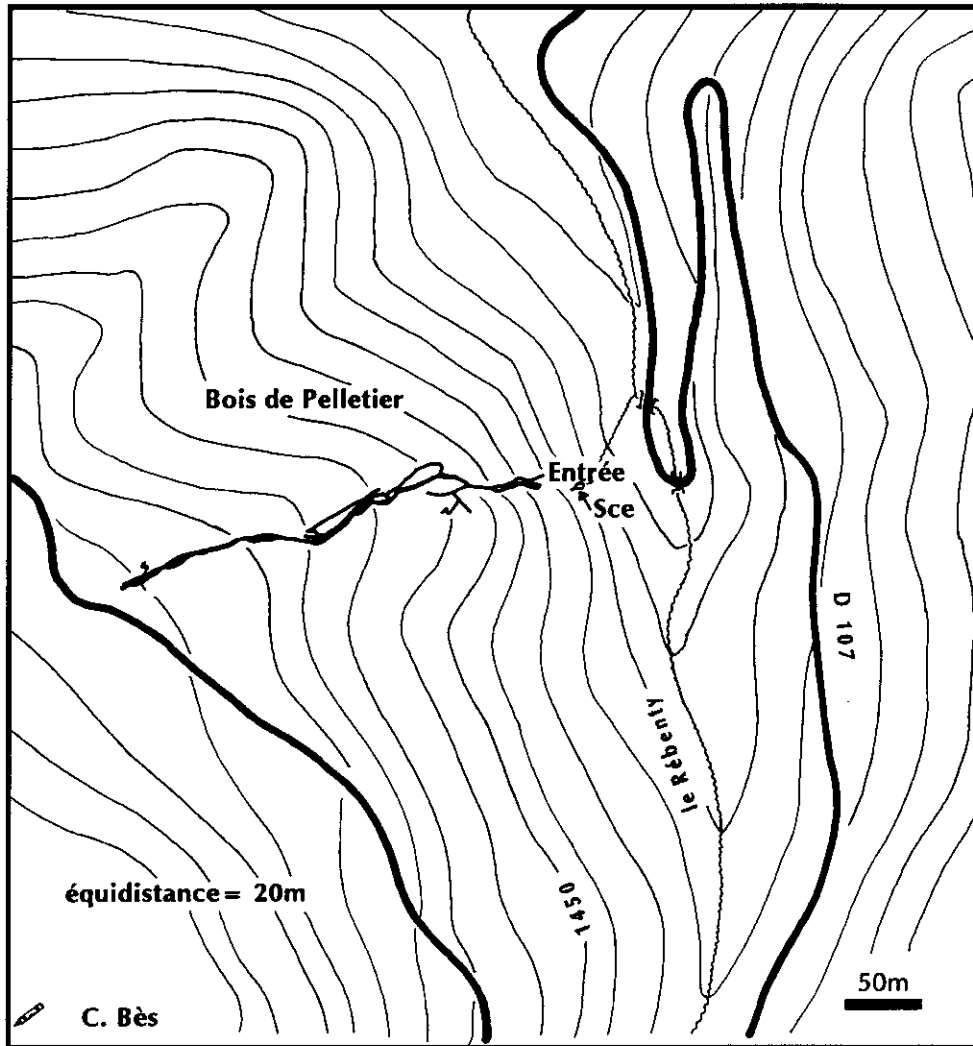
Le développement total de la cavité atteint 595m.

4 - Karstologie

La cavité se développe dans la puissante et complexe série pélicito-carbonatée de La Fajolle, datée du Dévonien inférieur et moyen. Dans la grotte, les faciès carbonatés sont bien visibles, avec quelquefois des passées calcschisteuses et de la schistosité. Le pendage est de direction ENE/WSW à NE/SW, sa valeur est variable, de presque vertical à 60/70° S.

Les aspects hydrologique et morphologique sont intéressants. La cavité ne présente aucune circulation d'eau en temps normal, bien que certaines parties soient assez humides. Toutefois, en deux endroits, on entend nettement le bruit d'un ruisseau souterrain qui coule plus bas que le niveau actuel de la cavité et qui est donc en voie d'enfouissement. Il est inaccessible, tant de l'intérieur (passages impraticables, trop étroits) que de l'extérieur (sortie entre des éboulis à une vingtaine de mètres au-dessous du porche inférieur). On ignore l'origine de cette eau; certains ont pensé à une perte partielle du Rébenty, mais cette hypothèse n'a pu être vérifiée et semble d'ailleurs peu vraisemblable si l'on considère la topographie locale et la direction des couches. La cavité se dirige plutôt vers le secteur du Col du Pradel, côté Ariège. Des prospections dans les ruisseaux et vallées environnants n'ont rien donné, mais la couverture végétale est importante et les roches peu apparentes. Le mystère demeure.

Le 17 août 1997, une mesure de température et de conductivité a donné 8°4C et 198 µS/cm à la source, ce qui correspond à des valeurs normales pour la température et assez faibles pour la conductivité. L'eau est donc peu chargée, ce qui veut dire qu'elle circule actuellement dans des conduits en grande partie exondés,



Situation de la cavité et report de surface

une grande longueur; c'est ce qui a motivé la reprise des travaux dans cette grotte.

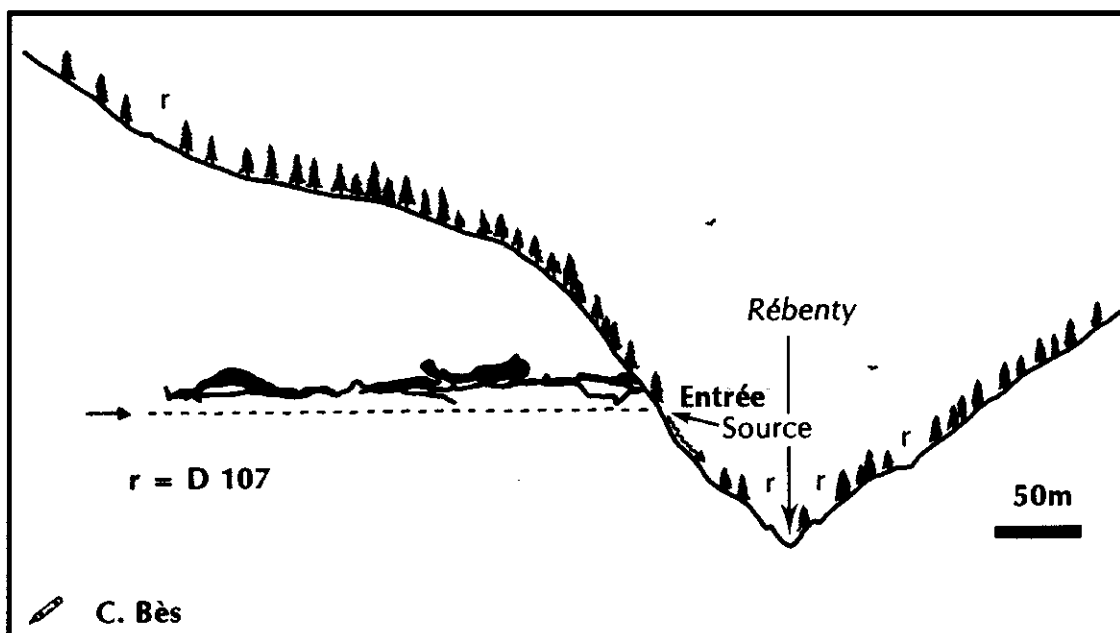
La Grotte des Oreillards, par ses formes et son horizontalité, témoigne d'une phase de karstification importante certainement contemporaine d'un stade glaciaire local assez stable qui a permis l'établissement d'un réseau noyé ou de battement et le creusement d'un ensemble de galeries beaucoup plus important que celui que nous connaissons actuellement. L'importance de la trémie terminale bloque toute progression supplémentaire mais une reprise sérieuse des prospections dans tout ce secteur pourrait amener son lot de découvertes dans cette partie mal connue du Pays de Sault.

5 - Bibliographie

- CAU A. 1979 - La Grotte des Oreillards - L'Echo des Ténèbres. n°5. pp. 21-24.

mais cela n'est pas synonyme de "pénétrables" comme le montre la taille des deux boyaux dans lesquels on

entend le bruit de l'eau. Cependant, rien ne s'oppose à la continuation du niveau précédent de karstification sur



Profil de la vallée au niveau de la grotte